

LE BEC-CROISE DANS LE FINISTERE

(RFO: 1, nouvelle série, 1931. - p. 211-216)

LE BEC-CROISÉ DANS LE FINISTÈRE

Larus c. curvirostris L.

par E. LEBEURIER

Le passage des Becs-croisés en France, en 1930, s'est étendu jusqu'aux limites maritimes du département du Finistère, et en certaines régions de notre province l'invasion a été remarquable par sa densité et par les dégâts occasionnés.

Pour notre part, nous n'avions aperçu l'espèce qu'en 1925, aussi nous a-t-il paru intéressant de rechercher des renseignements sur les invasions antérieures ayant pu toucher notre département.

La bibliographie ornithologique concernant le Finistère est inexistante et les auteurs qui par extension ont écrit sur la contrée, ne mentionnent rien sur le Bec-croisé. L'avifaune de M. de Lauzanne (1), qui est pour l'instant le seul monument de notre littérature régionale, le mentionne comme assez rare et de passage sur la foi de deux rencontres. La littérature n'ayant pu nous fournir d'autres données, nous nous sommes adressés aux personnes susceptibles de nous donner des renseignements à ce sujet et nous les remercions bien sincèrement d'avoir bien voulu mettre à contribution leurs souvenirs pour nous aider à combler dans la mesure du possible la lacune existante.

En 1864, M. H. de Lauzanne trouvait dans sa propriété de Porzantrez, aux portes de Morlaix, un Bec-croisé à moitié mort; il en situe la date vers la fin des vacances, soit en septembre.

On peut encore reporter à cette année les souvenirs de M. de Poulpiquet père, de Fouesnant, qui, dans sa jeunesse, se rappelle avoir vu l'oiseau dans sa propriété de Coatveilmour.

(1) Bull. Soc. d'Etudes scient. du Finistère, cinquième année, 1883, premier fascicule.

En 1882, M. de Lanzanne en observe un passage dans sa propriété de Porzantrez et en tue quatre (2 ♀ ad. et 2 ♀ juv.), sur un *Cryptomeria japonica* dont ils mangeaient les graines (2).

En 1897, Aux dires de M. Quéméré, d'Ergué-Armel, un vieux jardinier de Penhars en aurait vu cette année-là.

En 1909, Pour la première fois, M. R. de Lansalut le rencontre sur sa propriété de Land c'hoat en Taulé, au mois de septembre. Une bande d'une douzaine de ces oiseaux y séjourne quelques jours et il réussit à tuer plusieurs ♂ et ♀ alors qu'ils s'attaquaient aux cônes de Pins Weymouth, *Pinus strobus*.

Depuis cette époque et jusqu'en 1929 il a pu constater des passages très peu nombreux à des dates qui n'ont pas été notées et que ses souvenirs laissent imprécisés.

En 1925, en novembre, nous entendons et apercevons une bande d'une quinzaine d'individus dans de hauts Pins sylvestre, *Pinus sylvestris*, à Kerlanguis en Plougasnou. Invité à une chasse, nous ne pûmes suivre les évolutions des oiseaux et obtenir les quelques spécimens désirés.

En 1929, A l'automne, une bande d'une vingtaine de Becs-croisés fait de nouveau son apparition à Land c'hoat et sept ou huit individus y séjournent tout l'hiver et le printemps. M. de Lansalut les observe se déplaçant fréquemment d'un groupe de résineux à un autre et fréquentant de préférence les Mélèzes, très chargés de cônes et aussi à l'époque les Bouleaux porteurs de graines.

Ils quittèrent la région vers fin mai 1930 et M. de Lansalut se demande s'ils n'auraient pas nidifié, ce qui ne paraît pas impossible.

En 1930, Le passage affecte très largement notre département, où il est d'autant plus remarqué que les dégâts commis dans le pays cidricole de la région sud émeuvent les cultivateurs et que les journaux locaux se font l'écho de leurs plaintes.

On nous le signale dans le canton de Quimper, sur les communes d'Ergué-Armel, Penhars, Plomelin, Pluguffan, à Beuzec-Conn et Fouesnant, dans celui de Concarneau, à

(2) Bull. Soc. d'Etudes scient. du Finistère, cinquième année, 1883, deuxième fascicule, page 96.

un passage dans
tre (2 ♀ ad. et
t ils mangeaient

Ergué-Aarme', un
ette année-là.

de Lansalut le
at en Taulé; au
izaine de ces oi-
issit à tuer plu-
x cônes de Pins

il a pu constater
es qui n'ont pas
précisés.

us et apercevons
us de hauts Pins
en Plongasnou.
re les évolutions
ens désirés.

me vingtaine de
n à Land c'hoat
out l'hiver et le
se déplaçant fré-
autre et fréquen-
rgés de cônes et
graines.

00 et M. de Lan-
idifié, ce qui ne

ment notre dépar-
é que les dégâts
on sud émeuvent
se font l'écho de

Quimper, sur les
nelin, Pluguffan,
le Concarneau, à
quatrième année, 1883,

Plobannalec près de Pont-l'Abbé, dans le canton de Douar-
nenez, à Tréboul, aussi dans le centre à Plonévez-Porzay,
près Châteaulin, dans le Nord-Finistère, à Pleyber-Christ,
à Taulé et en diverses autres communes où le voit M. de
Lansalut, et dans celles de Plougasnou et de Plouézoch où
nous-mêmes le rencontrons.

C'est entre la fin août et la mi-septembre qu'il fut re-
marqué partout dans le Sud-Finistère, à cause de ses dégâts,
par des personnes non spécialisées. Cependant l'attention
de M. J. de Poulpiquet à Fouesnant avait été déjà attirée
depuis une date qu'il situe vers le 15 juillet par le cri très
spécial de l'oiseau, alors que M. de Lansalut remarquait
aussi au début du même mois une cinquantaine d'individus,
dont une partie seulement est restée dans ses bois à Taulé
et a causé quelques dégâts peu importants à ses pommiers.

Des observations faites dans le Sud-Finistère, il ressort
que les Becs-croisés arrivent en juillet, volant d'est en
ouest, par petites bandes de six à dix individus, ne dépassant
pas la trentaine, et l'attention de chacun fut attirée
sur eux vers la mi-septembre au début de la maturité
des pommes, au moment où les oiseaux se fixèrent et
où chaque verger posséda ses hôtes attirés jusqu'à la ré-
colte. La confiance illimitée de l'oiseau permit des héca-
tombes en certains endroits, sans que les survivants mon-
trassent le moindre émoi.

Le Bec-croisé attaque de préférence les pommes petites
et riches en pépins, qui lui donne travail plus facile et
récolte abondante. Il ne touche pas aux pommes à couteau
trop grosses.

A Ergué-Armel, les variétés de pommes amères rouges
(fréquins) furent les plus ravagées. A Fouesnant, il débuta
par la Jeannot pointue, pomme précoce. Les variétés
pomme du Curé (connues en breton sous le nom de Be-
leyen) et Brantôt furent les plus attaquées, alors que la
Féro-bris, pauvre en pépins, fut presque délaissée. Le goût
de la pulpe n'eut aucune influence sur l'oiseau qui passa
de la douce-amère jusqu'aux très amères tardives, genre
Médaille d'or, au fur et à mesure de la maturité.

La pomme est le plus généralement attaquée par sa
partie supérieure. C'est pourquoi les fruits qui pendent « la
tête en bas » sont délaissés, l'opération devenant difficile

malgré l'agilité de l'oiseau à se tenir dans les postures les plus invraisemblables; il en fait voler la pulpe par petits copeaux pour parvenir aux pépins qu'il décortique avant ingestion, puis passe à un autre fruit. La pomme attaquée pourrit et tombe.

Le Bec-croisé montre aussi une force peu commune des muscles du cou, comme l'a observé M. J. de Poulpiquet sur un oiseau surpris dans sa besogne. Très occupé à scalper une pomme, dont le pétiole se rompit, le Bec-croisé, la pomme au bec, ne voulant pas lâcher son butin, voletait de branche en branche portant son lourd fardeau qui menaçait à chaque seconde de l'entraîner; trouvant enfin une enfourchure commode, il assujettit son larcin et continua à l'aise l'opération commencée.

A Fouesnant, la récolte de pommes opérée, les bandes moins nombreuses attaquèrent les fruits mis en tas dans les aires avant la fabrication du cidre et furent ensuite aperçues sur des tas de pulpes (marc de pommes). Aucune fois les Becs-croisés ne furent vus attaquant les pommes tombées à terre dans les vergers. Une seule observation sur cette commune pour un poirier, qui fut dévasté.

Le 20 novembre, faute de pommes, ils s'attaquent aux cônes des résineux, mais deviennent rares. Le 12, nous recevions quatre spécimens de cette région, dont le jabot et l'estomac étaient encore comblés de pépins décortiqués.

A Ergué-Armel, le 2 novembre, la récolte de pommes est pour une partie vendue et le reste réservé à la consommation familiale; beaucoup d'oiseaux ont disparu. Le 9 décembre, il en reste encore quelques-uns aux alentours des fermes où la fabrication du cidre n'est pas encore terminée; ils attaquent les pommes en tas, mais sont devenus méfiants et s'envolent au moindre bruit.

M. Quéméré, cultivateur à Kéromen en Ergué-Armel, estime que dix oiseaux séjournaient à demeure dans chaque verger de sa commune et évalue le dégât à 5 kilogrammes de pommes par jour et par individu.

A Fouesnant, M. de Poulpiquet évalue à mille francs le tort causé chez lui et pour le canton, pays cidricole par excellence et de cru réputé « à plus de cent mille francs, peut-être le double ».

A Land c'hoat en Taulé, dans le Nord-Finistère, il

es postures les
dipe par petits
sortique avant
mme attaquée

commune des
de Poulpiquet
rès occupé à
upit, le Bec-
er son butin,
lourd fardeau
ner; trouvant
tit son larcin

le, les bandes
en tas dans les
ensuite aper-
). Aucune fois
pommes tom-
servation sur
té.

attaquent aux
Le 12, nous
dont le jabot
s décortiqués.
e de pommes
à la consom-
aru. Le 9 dé-
alentours des
ore terminée;
enus méchants

Ergué-Armel,
e dans chaque
kilogrammes

nille francs le
cidricole par
mille francs,

l-Finistère, il

restait encore quatre oiseaux le 10 janvier 1931, rencontrés dans une plantation de Pins alpestres. En août, une bande fut rencontrée sur une gerbe d'avoine.

A Plougasnou, où les pommiers sont rares et où les résineux se réduisent à quelques îlots de Pins sylvestres et quelques Pins cembra, l'oiseau ne fit son apparition qu'en octobre. C'est seulement le 12 de ce mois que j'entendis et aperçus au vol une ♀ de *Loria* à la ferme de Rhun-aven, à proximité d'un bois clair de Pins sylvestres de quelques hectares.

Le 26 octobre, un ♂ ad. s'occupe dans ce même bois de Mesmanoch à décortiquer des cônes. Au même lieu, le 29, deux oiseaux quittent le bois à mon arrivée, et le 31, au même endroit, un individu passe au-dessus de ma tête.

Le 7 novembre, à un kilomètre de là, je trouve une ♀ dans une plantation de Pins sylvestres à Ker-a-land et ce même jour, à Corniou en Plouézoch, une petite bande occupe un carré de bois de même essence.

Le 17 novembre, une ♀ de *Loria* passe au-dessus de chez moi à la Pointe de Primel; je l'avais déjà remarquée huit jours avant, fréquentant les jardins voisins.

Le 18, près de Kérangar en Plougasnou, quatre individus me survolent en pleins champs. J'en retrouve, pour la dernière fois, le 14 décembre, dans les Pins sylvestres du bois de Mesgouez, une bande d'une vingtaine de sujets qui se laisse tirer plusieurs fois. Les trois ♂ obtenus ont l'estomac bourré de semences décortiquées de conifères.

Le docteur Bureau avait attiré notre attention sur le Pin maritime, estimant les cônes bien difficiles à ouvrir pour le Bec-croisé, ce qui serait la raison du manque de passage dans sa propriété en Loire-Inférieure. Ce résineux est rare dans notre région et nous-mêmes, pas plus que nos correspondants, n'avons pu faire d'observations à ce sujet.

Enfin, le 2 janvier 1931, M. Donguet tuait à la Forêt-Fouesnant (Finistère) le Bec-Croisé bagué C. 6623. Musée Hist. Nat. Bruxelles. Grâce à l'amabilité de M. van Straele, nous apprenons que cet oiseau avait été bagué par M. Lippens, le 26 juillet 1930, à Beernem, localité située à 12 km. dans le sud-sud-est de Bruges et approximativement à 635 km. à vol d'oiseau du lieu de sa capture.

L'oiseau avait donc mis 159 jours à parcourir une route

certainement beaucoup plus longue passant par le nord de la France, la Normandie, pour venir échouer aux confins bretons, sans qu'il soit possible de préciser le rythme accéléré de sa marche; au moment de son baguage, ses premiers congénères ayant déjà été signalés en Bretagne, ou lui-même pouvait déjà bien être longtemps avant sa capture. Nous ne pouvons assurer que cet oiseau fit partie de la vague migratrice qui aborda la Belgique en été 1930 et se répandit en France par la suite, car il existe à Beer-nem (1) depuis le début de l'été 1929, une bande d'une centaine de *Loxia* qui y est sédentaire, s'y est reproduit, et qui, au début de ce mois de mars 1931, y existait encore, alors qu'en ce moment, il n'y est pas, à la connaissance de M. van Stralle, d'autres Bees-Croisés ailleurs en Belgique. Il se peut qu'il appartienne à cette bande — les circonstances du baguage n'ont pu le préciser — et qu'il se joigne à la foule des migrants à leur passage. Au moment de son baguage, le sujet portait un plumage « vert gris » et il est probable, nous dit-on, que l'oiseau était jeune au moment de l'annelage. Quoi qu'il en soit, la direction de migration E.-N.-E. O.-S.-O. est nettement caractérisée.

En résumé, dans notre département, apparition de l'oiseau en juillet. Il trouve à son arrivée un milieu choisi qui lui procure une nourriture abondante et appréciée. Les pommes se raréfiant, une nouvelle migration s'amorce après ce temps d'arrêt. L'oiseau, à la recherche de nourriture, s'égaille un peu partout, se fixe un temps aux conifères, sa nourriture ancestrale, puis disparaît petit à petit, abandonnant probablement quelques relictés qui ne pourront être signalés que si le hasard les met en présence du field-naturaliste.

(1) Le Gerfaut, 1930, fasc. III, page 96.